



EDWIGE DOLE

ANTILH

Edwige DOLE

An tilh

© Edwige DOLE, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3497-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La mémoire est l'avenir du passé.
(Paul Valéry, écrivain, poète et philosophe français)

1

Du blanc, rien que du blanc. Cette éclatante couleur synonyme de pureté fut tout ce qu'elle vit en ouvrant les yeux. Elle battit encore un peu des paupières, puis tenta de se redresser. Sa tête refusait de bouger, comme enserrée dans un casque en plomb. Elle chercha à tourner son crâne alourdi sur le côté afin d'apercevoir autre chose que ce satané plafond, mais n'obtint pas plus de résultats. Elle sentait la panique monter, elle allait rapidement être submergée. Trop tard. Des larmes ruisselaient déjà sur ses tempes. Il fallait qu'elle se calme, qu'elle reprenne le contrôle de sa respiration. Peine perdue. Alors qu'elle s'apprêtait à hurler, à supplier qu'on vienne l'aider, le timbre d'une douce voix vibra dans ses tympans.

— Vous êtes réveillée. Ne vous agitez pas, je vais chercher le médecin.

Quelques mots, pas de visage, puis de nouveau le néant.

« Qui est cette femme ? Elle a parlé d'un médecin ! Cette odeur. Je la connais. L'hôpital ! Oui, c'est ça ! Ça sent l'hôpital ».

La grosse tête d'un homme d'une quarantaine d'années vint se glisser dans son champ de vision interrompant par là même ses réflexions. Penché au-dessus d'elle, affublé d'une blouse parfaitement repassée, il lui souriait. Ce rictus, qui sans aucun doute se voulait rassurant, tomba à plat et ne reçut en retour qu'un regard empli de stress.

— Bonjour. Je suis le docteur Blandot.

Elle essaya encore une fois de soulever ce poids mort qui lui servait de tête, mais le toubib exerça une légère pression sur son épaule.

— On ne bouge pas. Il ne faudrait pas saboter tout ce beau boulot.

Il se tourna et fit signe à l'infirmière d'approcher.

— Pourriez-vous, s'il vous plaît, régler le lit de cette charmante demoiselle afin que nous puissions parler plus commodément ?

En quatre enjambées, elle traversa la chambre, se saisit de la télécommande et avec précaution redressa la patiente.

— Parfait, merci. Alors pour commencer, je pense que vous aurez compris que vous êtes à l'hôpital. Mais pas d'affolement, je vais vous expliquer le plus simplement possible votre situation médicale.

Il lui sourit de nouveau avec toujours aussi peu de succès.

— Lorsqu'on vous a amenée, vous étiez inconsciente. Nous avons tout de suite diagnostiqué un choc violent à la tête. Le scanner a révélé la présence d'un

gros hématome et nous vous avons opéré en urgence pour diminuer votre pression intracrânienne. Puis nous vous avons plongé dans un coma artificiel. Après l'intervention, il était essentiel de mettre votre cerveau au repos. Nous vous avons gardé sous étroite surveillance et comme vous récupériez correctement, au bout de trois jours, nous avons décidé de vous ramener parmi nous. Et vous voilà de retour !

Un pesant silence succéda à son exposé. Il toussota discrètement dans le creux de sa main et devant ce manque de réactions finit par demander :

— Vous avez des questions ?

— Je ne sais pas. Je n'arrive pas à penser.

— C'est bien normal. Si plus tard des interrogations vous viennent, n'hésitez pas à les formuler. Nous sommes là pour vous accompagner et vous rassurer.

— D'accord. Merci, docteur.

— Maintenant, passons aux choses sérieuses. De quoi vous souvenez-vous ?

Ses yeux roulèrent nerveusement en tous sens à l'intérieur de leurs orbites. Comprenant aussitôt que cette question était trop brutale, il lui tapota la main et reprit prestement la parole.

— Faisons autrement.

Petit sourire. Toujours pas de succès. Il en fallait plus pour le décontenancer.

— Je vais aborder divers sujets avec vous et vous allez vous contenter de me répondre. Ça vous va ?

Tandis que l'infirmière s'affairait à changer une poche qui diffusait dans son bras un énigmatique goutte-à-goutte, le docteur Blandot tira une chaise et vint s'installer à sa droite. Ses genoux touchaient presque son matelas.

— Prête ? demanda-t-il.

— Oui.

— Très bien. Alors, tout d'abord, comment vous appelez-vous ?

Elle fixa intensément l'homme assis près de son lit. Cet échange de regards sembla durer une éternité, puis soudain, d'une voix chevrotante elle marmonna :

— Je ne sais pas.

— Pas grave. Ça peut arriver. C'est assez fréquent. Ne vous alarmez pas. Continuons, afin que mon évaluation soit plus précise.

Même si elle était terrorisée par le vide sidéral qui résonnait entre ses deux oreilles, elle gigota légèrement le menton en signe d'approbation.

— Quel âge avez-vous ?

— Aucune idée.

— Enchaînons. Restez concentrée sur moi.

Elle sentait monter une incontrôlable envie de pleurer, mais celle-ci devrait attendre la fin de son calvaire.

— En quelle année sommes-nous ?

Comme une évidence et sans comprendre pourquoi, elle répondit instantanément :

— En mille neuf cent quatre-vingts. Enfin, je crois ?

— C'est exact. Nous sommes en mars et le printemps sera bientôt là. Le nom du président actuel à tout hasard ?

Elle explorait le fin fond de sa cervelle, mais n'y trouvait rien.

— Non seulement je suis incapable de vous donner le nom de l'actuel président, mais je crains de ne pouvoir vous en citer un seul. Ah, si ! De Gaulle. Mais je suis sûre que ce n'est pas la bonne réponse.

Ses doigts se recroquevillèrent et ses ongles déclenchèrent une vive douleur au creux de ses paumes de mains.

— Qu'est-ce qu'il m'arrive, docteur ?

— Une amnésie rétrograde peut survenir après un traumatisme crânien.

— Mais ce n'est pas logique. Pourquoi, je sais en quelle année nous sommes, mais pas comment je m'appelle ?

— Contrairement à ce que l'on veut nous faire croire au cinéma, l'amnésie n'est jamais totale. Après, pourquoi certaines choses vous reviennent-elles et pas d'autres ? Mystère ! Il est très important de ne pas vous angoisser. Vous avez tout bonnement besoin de beaucoup de repos et de tranquillité. Et vous verrez que tout rentrera bientôt dans l'ordre.

Il ponctua son affirmation par un clin d'œil, mais elle ne réagit pas à cette implicite recherche de complicité. Il se remit sur ses pieds et se dirigea vers la porte pour prendre congé quand elle l'interpella :

— Il n'y avait pas de papiers pouvant m'identifier dans mon sac ? Je suppose que j'avais un sac à main, quelle femme n'en a pas ?

— Malheureusement pour vous et pour nous, vous faites partie des exceptions, car vous n'aviez sur vous rien d'autre que vos vêtements. Maintenant, reposez-vous. Vous aurez tout le temps d'échanger avec la police lorsque celle-ci viendra vous voir, puisque nous allons les informer que vous êtes enfin réveillée. L'infirmière viendra prendre vos constantes plus tard.

Et sur ce, ils disparurent, la laissant seule avec des pensées qu'elle n'avait pas.

2

Lorsqu'il entra, elle crut d'abord qu'il s'était trompé de chambre. Mais il continua d'avancer et elle espéra l'espace d'un instant qu'il lui saute au cou pour manifester sa joie de la revoir. Puis le beau gosse dégaina une carte de police et ses illusions s'évanouirent.

— Bonjour, je suis l'inspecteur Gildas Le Belhan. Mais appelez-moi, Gildas, ça sera plus simple. Votre médecin m'a autorisé à vous interroger.

— On m'avait prévenu que la police allait venir, mais je ne savais pas quand.

— Mon emploi du temps pouvant varier à tout moment, j'ai préféré ne pas m'avancer sur une date auprès de vos soignants.

Il fit encore un pas, puis poursuivit :

— Dès votre arrivée à l'hôpital, une enquête a été ouverte. Je voudrais étoffer avec vous ce maigre dossier. Puis-je ? dit-il en tirant une chaise à lui.

Elle se contenta de hocher la tête, impatiente qu'il passe aux choses sérieuses. Ses yeux verts étant maintenant à sa hauteur, elle prit tout le temps de les admirer. Elle y décela un soupçon de bienveillance et beaucoup de détermination. Il glissa une main dans ses cheveux châtain clair pour repousser une mèche rebelle, puis sortit stylo et carnet de son sac à dos miniature.

— Je suis au courant pour votre amnésie. Je n'espère donc pas de grandes révélations, mais je vais malgré tout passer en revue avec vous ce que nous savons déjà.

Il marqua une pause et précisa :

— Autant dire pas grand-chose...

— Nous voilà bien !

Elle lui décocha un sourire crispé avant d'ajouter :

— Désolée. C'est sorti tout seul.

— Pas de soucis. J'imagine à quel point ça doit être déroutant et frustrant.

Il ouvrit son calepin et lut :

— Vous avez été trouvée au petit matin, il y a maintenant cinq jours, par un joggeur. Il vous a découverte inconsciente sur les berges de la rivière qui traverse notre ville. Plus précisément, dans le parc, juste derrière la mairie. Je vous dis ça, mais en vérité, ce détail n'éclaire en rien notre affaire. Vous étiez en hypothermie. Ce qui laisse à penser que vous êtes tombée à l'eau en début de soirée ou dans la nuit, car il ne fait actuellement pas assez froid en journée pour causer ce genre de choc. En effet, seule la baisse des températures peut vous

avoir plongée dans cet état. Le hic, c'est que nous n'avons pas l'ombre d'une piste qui nous indiquerait où vous avez chuté. Autre question et pas des moindres : avez-vous glissé ou vous a-t-on poussée ? À moins que vous n'ayez tenté de mettre fin à vos jours. À ce stade, nous devons tout envisager.

— Ça fait beaucoup d'interrogations et peu de réponses !

— Cette fois, c'est moi qui suis désolé. Je vous l'avais bien dit que nous étions pauvres en informations.

— Je suppose que je dois voir le côté positif de vos révélations.

— À savoir ?

— Qu'importe d'où je viens, mais en tout cas, c'est forcément situé en amont de la rivière.

Son commentaire le fit rire.

— Vous avez peut-être perdu la mémoire, mais pas votre bon sens. L'inconvénient c'est qu'avant d'arriver ici, cette rivière reçoit plusieurs affluents ce qui rend nos investigations encore plus complexes.

— Et pour ma lésion à la tête, vous avez une explication ?

— Les médecins ne peuvent être catégoriques sur son origine. Il est fort probable que votre crâne a heurté un caillou lorsque vous avez dérivé. Le lit de la rivière est plutôt rocailleux et le courant assez violent. Reste que la forme de votre blessure ne permet pas d'exclure qu'on ait pu vous frapper avec n'importe quel objet contondant.

Elle attrapa le verre d'eau sur sa table de nuit, avala une petite gorgée histoire de se redonner contenance.

— En fait, je ne vous suis d'aucune utilité.

— Pour l'instant ? Non, malheureusement. Mais ! s'écria-t-il, en pointant son index vers le plafond.

Comme il n'enchaînait pas et qu'il continuait de mimer un point d'exclamation, elle demanda :

— Mais, quoi ?

— Si vous le permettez, j'aimerais faire paraître un portrait de vous dans les journaux de la région pour voir si quelqu'un vous reconnaîtrait.

Il avait baissé le doigt et avait à la place bloqué ses sourcils en position d'accent circonflexe. Elle comprit qu'il attendait une approbation de sa part.

— Si vous pensez que ça peut apporter un peu d'eau à notre moulin, alors pourquoi pas ?

— Super !

Il se pencha, farfouilla dans le sac en toile qu'il avait abandonné à ses pieds et

en sortit un appareil photo.

— Comme ça ? Là, maintenant ?

— Bien sûr ! Pourquoi ? Vous espériez peut-être voir débarquer un photographe professionnel ?

— Non, ce n'est pas ça. Je ne doute absolument pas de vos compétences derrière un objectif, mais je suis sûrement affreuse. Les médecins ne m'autorisent toujours pas à me lever et ma tête n'a pas quitté ce maudit oreiller depuis des lustres. Je ne sais même pas à quoi je ressemble et je suis certaine que ma tignasse a besoin d'un bon coup de peigne.

— Je vous trouve ravissante.

Il se racla la gorge.

— Ce que je veux dire, c'est que votre coiffure est parfaite.

Elle ne pouvait en jurer, mais il semblait gêné.

— Donnez-moi deux secondes.

Puis, tel un magicien, il disparut.

Sa conception du temps devait être particulière, car il mit une éternité à revenir. Mais, quand enfin il le fit, ce fut accompagné d'une infirmière. Miroir et brosse en main, celle-ci se dirigea vers le lit. Elle lui confia la glace, puis commença à démêler sa crinière. Pendant que les picots désentortillaient ses nœuds, elle tendit le bras à la recherche d'un reflet qui lui révélerait un trésor perdu : « *Elle* ». Ses cheveux blonds mi-longs étaient la matérialisation de sa réalité. Tout comme le bleu de ses yeux.

La soignante termina sa tâche par un dernier coup sur la mèche. Elle recula pour contempler son œuvre et avec beaucoup de satisfaction déclara :

— Vous êtes magnifique.

Elle reprit ses accessoires et s'éclipsa.

Le séduisant Gildas se planta en face d'elle, leva son appareil jusqu'à son visage, avant de s'exclamer :

— Alors ! On la fait cette photo ?